

les poubelles du capitalisme

Il n'est nullement besoin d'avoir de connaissances scientifiques pour se rendre compte que toute action, toute transformation effectuée par qui que ce soit nécessite la mise en œuvre d'énergie. Si le cycle biologique naturel synthétise directement l'énergie solaire, les activités humaines utilisent les formes d'énergie les plus diverses.

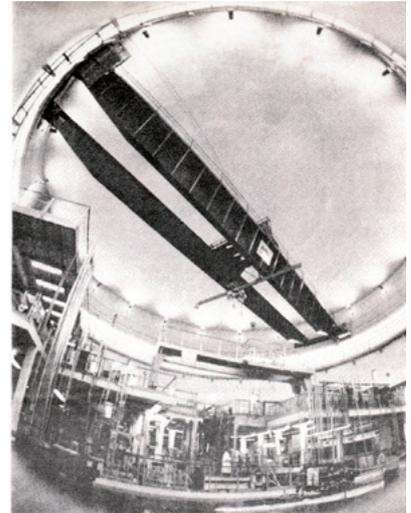
Si l'on utilise les formes d'énergie non renouvelables (lignite, charbon, gaz, pétrole ou nucléaire), on épuise un stock limité, et suivant la cadence à laquelle on l'exploite, on va à plus ou moins long terme à l'épuisement des réserves. Si l'on utilise au contraire les formes d'énergie renouvelables (solaire, hydraulique, vent, bois), on ne peut pas prélever plus que le flux venant du soleil. Là encore où est l'unité, en niveau cette fois.

Ces évidences énumérées, une constatation s'impose : étant limités en ressources, nous ne pouvons croître indéfiniment. Qui plus est, pour fixer un seuil limite à la croissance, égale pour tous les pays du monde, le retard de certains est tel qu'il est plus qu'urgent d'arrêter l'escalade exponentielle des pays capitalistes. C'est la raison pour laquelle le PSU défend l'idée de croissance énergétique globalement nulle pour les pays « trop développés ».

croissance nulle et gaspillage

L'économie capitaliste est telle qu'elle s'effondre dans une société à croissance nulle. Ce que nous voulons, c'est effectivement un autre type de société. Une croissance globalement nulle, cela veut dire que l'énergie dépensée en gaspillages de toutes sortes est utilisée pour autre chose. Dans le type de société que nous subissons, les gaspillages sont nombreux. Les poubelles du capitalisme valent le coup d'être faites ! La liste des objets bon marché très fragiles et irréparables, ou des objets tout bonnement inutiles s'allonge désespérément chaque jour. La consommation individuelle plutôt que collective des biens et services croît à vue d'œil. Bien plus grave encore, au niveau industriel, les rendements énergétiques des machines sont souvent délibérément abaissés pour réduire les investissements, la consommation d'énergie augmentant bien sûr. Dans le type de développement et de société que nous défendons, après une indispensable période de transition et de reconversion, nous pouvons globalement ne pas consommer plus d'énergie qu'aujourd'hui.

Marx et la croissance



Cette affirmation bien sûr ne tient pas en ce qui concerne les pays dits « sous développés ». Ceux-ci doivent aller vers un optimum dans la consommation de l'énergie. Déjà Marx et Engels, dans le Manifeste, en parlant du développement des forces productives dans la société bourgeoise, défendent l'idée d'un optimum et non d'un maximum d'industrialisation. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'être marxiste pour constater l'absurdité des courbes de prévision de la consommation publiées par la direction d'EDF. Ces courbes ne servent que l'intérêt des firmes multinationales. Croître n'importe comment pour vendre n'importe quoi, tel semble être leur devise.

non au nucléaire

Dans le domaine de l'industrie liée à la production d'énergie, le « n'importe quoi » que l'on vend aujourd'hui, c'est le nucléaire. Nous ne chercherons pas maintenant à démontrer l'évidence. Le nucléaire sert les intérêts de la classe dominante. Ce que nous chercherons à montrer, c'est qu'il condamne les classes exploitées et qu'il est un obstacle insurmontable pour le socialisme et l'autogestion.

Les aspects du développement de la société nucléaire sont multiples. Ecologiquement, les nuisances de cette industrie sont d'une importance exceptionnelle ; elles revêtent surtout le caractère d'irréversibilité avec le problème des déchets qui doivent être stockés plusieurs centaines de millénaires, sans que l'on sache ni où, ni comment ! Sur le plan social et compte tenu des reconversions de la production d'énergie, non seulement le nucléaire crée moins d'emplois qu'il n'en supprime, mais, en plus, il offre des conditions de travail et de sécurité aberrantes.

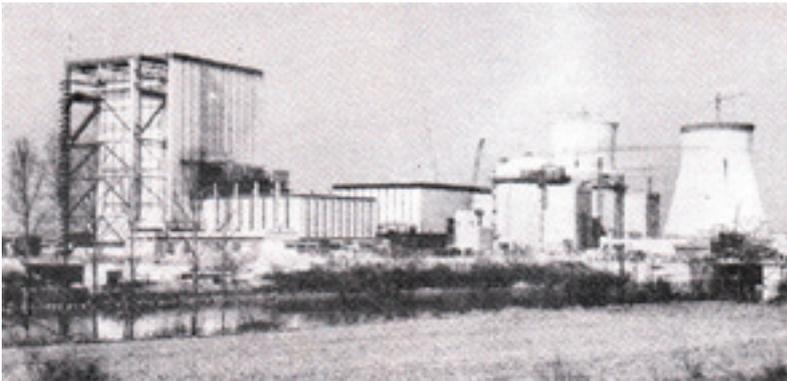
Les justifications d'ordre économique apportées par le gouvernement font sourire. Dès maintenant EDF sait qu'elle ne pourra pas financer le programme nucléaire. La monopolisation par quelques gigantesques sociétés telles que Westinghouse, Framatome, Alstom ou Pechiney-Ugine-Kuhlman nous expose en plus à une augmentation des coûts à brève échéance. Le bas prix relatif actuel

n'est qu'une campagne publicitaire pour appâter les clients.

un choix politique

La première manifestation mondiale de l'énergie nucléaire est de triste mémoire puisqu'il s'agit de la bombe d'Hiroshima. Pour faire passer la pilule du nucléaire, les gouvernements font une distinction catégorique entre nucléaire civil et nucléaire militaire. Il y a maintenant des exemples, s'il en était besoin, pour montrer qu'une centrale électrique nucléaire permet d'obtenir suffisamment de plutonium pour faire une bombe. Pas une grosse nous dit-on ! Quelle sinistre plaisanterie ! L'aspect « dissuasif » de la force de frappe ne tenait déjà pas avec un nombre peu élevé de pays ayant une bombe atomique, mais qui dissuaderons-nous face à un Shah d'Iran ou à un Pinochet nucléaires ?

L'exploitation militaire du nucléaire est techniquement d'autant plus stupide que, vu le cycle du combustible, les éléments livrés après retraitement dans les centrales, peuvent être très simplement transformés pour être mis dans une bombe.



Ce dernier point accroît encore un des aspects les plus graves de la société nucléaire. L'intérêt politique et tactique du combustible et des installations est tel qu'un contrôle militaire et policier de plus en plus répandu est indissociable du développement nucléaire. Les CRS de Creys-Malville ne sont qu'un avant goût très modeste de ce qu'on nous réserve.

Tous les aspects précédemment évoqués sont indépendants du régime gouvernant un pays. Un régime socialiste où le nucléaire serait nationalisé ne pourrait pas mieux résoudre les problèmes techniques, et ne saurait pas empêcher l'ultra centralisation. Autogestion et nucléaire sont contradictoires, et quel que soit le degré de développement de ce type d'énergie.

Après une telle analyse, une question se pose : que faire ? Dans la société capitaliste, la réponse est nette, aucune solution n'est acceptable. Même les énergies douces peuvent être exploitées pour les intérêts de la classe dominante, le solaire en tête de liste. Dans une société socialiste et autogestionnaire les alternatives au nucléaire et à la croissance exponentielle deviennent crédibles. Le but à atteindre

est clair et l'on peut définir l'autre type de développement et de société dont on parlait plus haut. Restent les moyens que l'on se donne. Ceux-ci s'inscrivent dans le contexte de la lutte des classes ne peuvent être dissociés des moyens que l'on se donne pour battre le capitalisme. Toute manifestation antinucléaire doit être positivement politique. Pour le PSU il n'y aura pas de trêve dans cette bataille comme il n'y en a pas dans la bataille des exploités contre les exploités.

Michel MARTIN